

La Musique par Disques

Il se produit actuellement un phénomène assez curieux. Au temps de l'enregistrement mécanique, la voix humaine était seule avec certains soli d'instruments à vent à donner des résultats satisfaisants. Malgré la peine qu'on prenait de réinstrumenter les partitions, l'orchestre sonnait alors comme un déplorable accordéon. Il faut reconnaître que longtemps avant l'intervention de l'électricité on était parvenu à rendre remarquablement le timbre de la voix humaine. Nous possédons de très beaux disques de chanteurs d'avant-guerre qui nous satisfont pleinement encore aujourd'hui si l'on fait abstraction de l'accompagnement du piano ou de l'orchestre.

On enregistre actuellement sans retoucher l'orchestre, on en reproduit tous les timbres. Certains instruments, les cors notamment, ne subissent pas sans dommage l'épreuve, mais il faut avouer que dans l'ensemble, on obtient des restitutions admirables d'œuvres complexes et difficiles. On en peut juger par le *Sacre du Printemps* de Strawinsky, *la Mer* de Debussy, *Boléro* de Ravel, etc. Le violon, le quatuor triomphent et le piano même commence à ne plus évoquer l'idée d'une casserole rouillée. Par contre, la voix humaine n'a rien gagné ou bien peu au changement du procédé d'enregistrement. Là encore certaines voix, comme certains instruments, apparaissent plus phonogéniques que d'autres, mais à part de rares exceptions (voix nègres, russes ou américaines à sonorité cuivrée) l'aigu des soprani apparaît détimbré, dur et désagréable. Cette mésaventure arrive aux voix les plus exquises. Évidemment il y a un art particulier de chanter à mi-voix devant le micro, mais il reste certainement quelque chose à trouver pour améliorer l'enregistrement des voix aiguës particulièrement défavorisées.

//// CHANT.

Opéras. — Je pourrais citer à l'appui de ces observations la série des disques récemment enregistrés par M^{me} Martinelli qui possède incontestablement une fort belle voix, mais dont l'aigu s'exaspère dans les disques. Je ne puis incriminer l'enregistrement de Pathé-Art pour la *Mort d'Isold* et deux airs de *Lohengrin* et *Tannhäuser*

puisque j'observe exactement le même inconvénient dans le disque édité par Polydor : *Printemps qui commence* et *Samson et Dalila*. Dans le duo qui occupe le verso de ce disque : *Mon cœur s'ouvre à ta voix*, la voix de M. Kaisin sonne avec une pureté remarquable. C'est donc essentiellement le timbre de soprano dans le registre aigu que déforme l'enregistrement.

Polydor édite un curieux disque : *Chant du Printemps* de la *Walkyrie* et *Murmures de la Forêt* de *Siegfried* chantés par Rousselière. Ce grand artiste s'attache à conserver au chant, en dépit des paroles françaises, l'accent et le caractère de l'original. Cela peut choquer nos habitudes, mais c'est fort intéressant et il faut reconnaître que la musique de Wagner évite ainsi cet affadissement que lui procure la langue française. Seulement, je n'arriverai jamais à comprendre l'intérêt des traductions...

Chez Pathé-Art, un excellent disque d'Huberty dont la basse généreuse fait merveille dans le *Pas d'armes du roi Jean* et l'inévitable *Cor* de Flégier... Les chœurs russes dirigés par Slaviansky d'Agréneff donnent une brillante version de fragments de *Boris Godounow* (*La Révolte*, *le Couronnement*) (Pathé-Art).

Chez Pathé encore, deux charmants airs de Grétry : *Du moment qu'on aime* et la sérénade de *l'Amant jaloux*, assez médiocrement interprétés par Saint-Cricq.

Opérettes. — Odéon publie le délicieux duo de l'escarpolette de *Véronique* chanté par l'incomparable Bourdin et par Aimée Luart.

Chansons. — Pathé vient d'éditer un disque sur lequel je tiens à attirer l'attention de mes lecteurs : *Chérie tous les deux*, chanté par Robert Burnier. Ce n'est pas que musicalement ce soit une œuvre rare ; ce n'est qu'une chanson comme il en naît beaucoup chaque année, mais je ne crois pas qu'on ait encore enregistré dans le répertoire de la chanson une voix française plus merveilleusement phonogénique que celle de Robert Burnier. On peut du point de vue technique comparer ce disque aux meilleurs de Layton et Johnstone. Quelle voix délicieuse, bien timbrée, quel art de la diction et quelle science du métier ! Comme on aimerait l'entendre interpréter quelque chef-d'œuvre de l'ancien répertoire ! Il est probable que le film parlant ne tardera pas à accaparer ce véritable artiste qui semblerait devoir faire les beaux jours de l'Opéra-Comique.

Odéon continue à demander à l'admirable Supervia des airs espagnols de qualité inégale : *El mio judío*, *Flor de España*. Elle pourrait chanter n'importe quoi qu'on serait toujours ravi d'entendre le chaud timbre de sa voix unique, mais quel gaspillage et pourquoi ne pas lui demander quelques airs de Mozart, de Rossini et des vieux maîtres du Bel Canto qui sont sa spécialité ? Max Rogé chante deux airs du film *La Tendresse* et Urban l'air en vogue *Sous les toits de Paris* (Pathé).

Germaine Lix nuance avec une intelligence et un sobre pathétique qui évoque le souvenir de la pauvre Yvonne George : *J'ai compris* et *Parle-moi*.

DICTION. — Enfin de très beaux disques de diction qui contrastent avec la médiocrité ou le grotesque de ceux qu'on entend d'ordinaire ! Dans la diatribe contre les femmes de Gros René du *Dépit amoureux* comme dans le rôle de Cléante du *Tartuffe*, dans le personnage d'Arnolphe comme en celui du bonhomme Chrialde, Bernard se montre ce qu'il est : de beaucoup le meilleur comédien que possède aujourd'hui la Maison de Molière, le seul qui évoque le souvenir d'une splendeur disparue (Pathé).

//// ORCHESTRE.

J'avoue avoir été un peu déçu par les 5 disques de la *Symphonie Héroïque*, exécutée sous la direction de H. Pfitzner par l'Orchestre philharmonique de Berlin. Fürtwangler nous a habitués à un autre éclat, une autre flamme et une autre précision. N'empêche que comparés à certains disques de Beethoven en circulation, ceux-ci sont dignes d'admiration.

L'adorable ballet de *Rosamunde* est rendu avec une vivacité et une poésie merveilleuses par Fürtwangler, tandis que Richard Strauss met en valeur les détails d'orchestration du *Barbier de Bagdad* de Cornelius, si populaire en Allemagne (Polydor).

Odéon nous donne un disque d'un intérêt passionnant : deux danses de Granados et de Falla jouées par l'orchestre et rythmées par les castagnettes magiques d'Argentina. L'effet est surprenant. On imagine la grande artiste dansant et traduisant les rythmes musicaux en rythmes plastiques tandis que ses doigts font cliqueter les castagnettes avec une virtuosité inouïe.

Le *Divertissement sur les chansons russes* de Rabaud fut bien enregistré par Odéon.

//// MUSIQUE DE CHAMBRE.

J'ai eu déjà l'occasion de dire tout le bien que je pense de l'excellent quatuor Guarneri. Il donne à Polydor une version parfaite du beau quatuor de Mozart en sol majeur.

Chez Pathé, Paul Bazelaire joue sur son ensemble de violoncelles le fameux *Aria da Chiesa* attribué généreusement à Stradella.

//// JAZZ.

Pénurie lamentable, mais ne nous lassons pas de protester et de réclamer. Il s'édite encore en Amérique de beaux disques de jazz, mais les maisons françaises s'abstiennent de les faire venir. Est-ce une tactique pour ne pas détourner l'acheteur des productions nationales? Piètre calcul dans ce cas.

Chez Pathé, Fredo Gardoni exécute avec virtuosité *Sous les toits de Paris* et *C'est pas comme ça*. L'orchestre d'harmonicas de Pauley-Witch joue une amusante fantaisie parodique : *A la manière d'eux* (Polydor).

Henry PRUNIÈRES.